

Homélie de l'abbé Christian Gouyau
pour la première messe de l'abbé Louis-Marie de Linage
(Challans, 19 juin 2016)

Cher Monsieur l'abbé Louis-Marie

Après tant d'années d'éducation humaine et chrétienne au sein de votre famille bien-aimée, après des années encore de formation spirituelle, théologique et pastorale à Rennes, Nantes, Jérusalem, Rome et Challans, voici qu'aujourd'hui, enfin si j'ose dire, vous montez à l'autel de Dieu, Dieu qui réjouit votre jeunesse.

Enfin, parce que le prêtre est ordonné essentiellement au corps eucharistique du Seigneur. Il est fait pour la messe : « *Faites ceci en mémoire de moi !* » (1 Co 11, 24-25) : dans un instant, vous allez actualiser, rendre présent le sacrifice du Christ, l'unique sacrifice qui plaise au Père et qui sauve le monde, vous allez nous rendre contemporains de la Croix du Seigneur. Puis, vous redescendrez de l'autel de Dieu pour nous offrir le pain de vie afin de nous rendre participants de la Vie du Ressuscité.

Pour reprendre la vision du prophète Zacharie (12, 10-11a ; 13, 1), vision que saint Jean dit avoir été accomplie sur la Croix (Jn 19, 37) : « *ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé* ». Chaque jour, vous allez faire battre et palpiter le Cœur de Jésus pour le salut du monde ; chaque jour, vous allez libérer les vannes du fleuve immense d'un amour divin qui n'en peut plus d'être contenu en ses extrémités.

Comme le disait Jean-Paul II, même lorsque vous célébrerez sur un petit autel d'une église de campagne, vous accomplirez un acte d'une dimension cosmique. Comme l'eucharistie englobe et imprègne toute la création, elle est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde.

Par votre ordination, hier, vous avez reçu le pouvoir de consacrer le corps et le sang du Christ. Il ne faut pas se méprendre sur la nature de ce pouvoir. Ce n'est pas un pouvoir magique ou mécanique. Si vous pouvez transsubstantier le pain et le vin en corps et sang du Christ, c'est parce que, au préalable, le Christ nous a donné sa chair en vrai pain et son sang en vrai breuvage. Le pouvoir des ministres est subordonné au don total du Christ de lui-même.

Ce n'est pas non plus un pouvoir mondain. C'est simplement un pouvoir de vous dessaisir, de vous déposséder, de vous désapproprier de vous-même pour que le Christ puisse agir par vous. C'est le sens de l'expression « in persona Christi ». Nous autres, ministres ordonnés, nous participons de l'unique sacerdoce du Christ, prêtre unique et souverain, ce qui signifie que c'est le Christ lui-même qui agit par l'entremise de notre ministère. Nous ne sommes que ses instruments. Comme le disait Jean-Paul II, nous ne faisons que mettre notre bouche et notre voix à sa disposition. Il convient donc, pour nous, dans nos célébrations, de nous « impersonnaliser » jusqu'à l'anonymat pour qu'il apparaisse que le seul protagoniste, le « *sujet de la liturgie* » (J. Ratzinger), c'est le Christ. Je sais que notre cher abbé Louis-Marie est particulièrement attaché à cette conception de la ritualité.

Pourquoi pouvez-vous agir à la place du Christ sinon parce que, comme le dit Ga 3, 26-29, « *vous appartenez au Christ* » ? Benoît XVI disait que Jésus a ordonné ses disciples prêtres lors de sa prière sacerdotale, au chapitre 17 de saint Jean, quand il dit « *Père, consacrez les dans la Vérité. [...] Ta Parole est Vérité.* » Ce qui signifie : Père, immerge-les en moi, transforme-les en moi. C'est dans la mesure où ils sont entièrement à moi qu'ils sont totalement disponibles **pour** les autres. C'est forts de cet être nouveau reçu par l'ordination sacerdotale qu'il nous est donné d'accomplir les actes du ministère. Le sacerdoce considéré comme don

qui transforme ontologiquement – au plan de l'être – le ministre qui est ordonné précède le sacerdoce envisagé dans ses fonctions et ses missions.

Outre les lectures de Zacharie et de saint Paul aux Galates, que nous dit l'Évangile (Lc 9, 18-24) qui puisse encore nous orienter en ce jour béni ?

En premier lieu, qu'il nous faut prendre position personnelle au sujet du Christ : « Pour vous, qui suis-je ? » Le prêtre, quand il prêche, ne doit pas s'en tenir au discours standard, fût-il conforme à la doctrine. Il faut qu'il s'implique lui-même, qu'il se compromette existentiellement, car les fidèles ne croient pas aux propos éthérés et c'est bien d'une personne – le Christ – qu'on témoigne. Le monde est fatigué des idéologies et n'a pas besoin d'un énième moralisme de « valeurs ». Le monde n'a besoin que du Sauveur du monde.

En deuxième lieu, pour paraphraser saint Augustin, si, **pour** le peuple, vous êtes prêtre, **avec** le peuple, vous êtes chrétien. Bien que prêtres, nous restons des simples fidèles et de nous en souvenir nous évite toute forme de cléricisme, c'est-à-dire d'abus de pouvoir. Il s'agit, comme nous y invite le Seigneur, de le suivre, comme des brebis, car il est le seul Pasteur. Je trouve magnifique que l'on ne puisse pas être prêtre pour soi-même. On ne s'auto-administre pas les sacrements. On ne s'auto-absout pas de ses péchés mais on passe de l'autre côté de la grille, on se met à genoux et on se confesse comme n'importe quel pécheur. Nous ne pouvons être ministres de la miséricorde que parce que nous sommes d'abord objets de la miséricorde.

En troisième lieu, il convient de réduire autant que faire se peut la distance abyssale entre notre condition de pécheur et notre lieutenance du Christ. L'évêque vous en a indiqué le moyen lors de l'ordination : « Imitez ce que vous accomplissez. » Puisque nous offrons le corps et le sang du Seigneur, immolons notre ego sur l'autel des adversités et des contradictions du ministère, et elles ne

manqueront pas. « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.* » Nous autres prêtres, nous sommes conviés constamment à jouer à qui perd gagne.

Chers fidèles, priez pour les prêtres, priez pour l'abbé Louis-Marie, car les prêtres sont aux avant-postes du combat contre les forces du mal et ils restent des vases d'argile. Soutenez-les plus que ne les jugez !

Cher Louis-Marie, vous montez jusqu'à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit votre jeunesse. Soyez vivement remercié, par la générosité du don de vous-même et par le rayonnement de votre joie, de nous rétablir dans l'éternelle jeunesse de Dieu.
Amen